

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 24 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 24 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Famille royale \(France\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Salon](#), [Santé \(François\)](#), [Suffrage universel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-10-24

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3147, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 24 Oct. 1851

Je me lève tard. Je ne suis rentré chez moi qu'à minuit. On m'a fait causer et jouer au Whist toute la soirée. L'alarme est réelle, pas vive. Les affaires se sont ralenties

sans s'arrêter tout-à-fait. On croit en général à une transaction entre l'Assemblée et le Président, sur la loi du 31 mai. Le président ayant pris le suffrage universel sans sa protection. On le blâme plus qu'on ne s'en inquiète. Très généralement on trouve sa manœuvre mauvaise ; le profit de popularité qu'il en pourra retirer ne vaudra pas le discrédit que cela lui attire. Il a fait la manœuvre pour les paysans qui auraient été ses amis sans cela, et pour les rouges qui ne cesseront pas d'être ses ennemis. Voilà le raisonnement commun.

Ce que M. Odier rapporte, dit-on, de Claremont ne m'étonne pas. Il est impossible que cet incident ne leur donne pas des espérances. On parlait beaucoup ici ces jours derniers d'un manifeste prochain du Prince de Joinville. C'était la nouvelle générale évidemment répandue par les partisans de sa candidature. Je n'y crois pas. A moins qu'on ne renouvelle la faute de faire feu trop tôt, ce qui se pourrait bien. S'il n'y avait point de transaction entre le Président et l'Assemblée. Si l'Assemblée rendait des lois pénales contre sa réélection, la candidature Joinville deviendrait plus sérieuse. Mad.Lenormant m'écrit : " Le Duc de Noailles est tout ranimé, tout confiant ; la crise lui paraît commencée et sous de bons auspices. " Est-ce vrai, et a-t-il raison ?

Voilà donc encore deux départements de plus en état de siège. C'est aujourd'hui l'état de la 9e partie du territoire français. En attendant.

Le journal de Thiers, l'Ordre, a passé au ton de la conciliation. Il fait, comme le Président, sa cour aux légitimistes. Je suppose qu'ils n'en sont pas dupes. Mon petit courrier jaune est à cet égard, très sensé et très clairvoyant. Je crois plus à ce que vous a dit Antonini qu'au ton de l'Ordre.

Je ne vous dis pas grand chose et je n'ai rien de plus à vous dire. Je vais faire ma toilette, en attendant la poste. Moi aussi, je me suis mis au régime, non pas d'un artichaut par jour, mais de l'eau de Vichy. J'ai ressentie quelque petite atteinte de mes douleurs de foie et de reins. Cela n'est pas revenu. L'eau de Vichy me réussit toujours. Jusqu'ici, car tout s'use, dans notre corps du moins. J'ai, quant à notre âme, le sentiment contraire.

11 heures

La mort de la Dauphine me touche. Je l'ai bien peu vue, mais j'ai passé ma vie à la respecter. Certainement, il faut une démonstration très publique de Claremont. Adieu. Adieu. G.

L'article des Débats sur le Prince de Joinville fait pressentir une retraite. Quant à présent du moins et comme manœuvre du moment.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 24 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4128>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 24 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3147
Pat. Arch. - Vendredi 24 oct. 1851

Je me lève tard. Je ne suis
rentre chez moi qu'à minuit. On m'a fait,
cannes et jeux au Whist toute la soirée.
L'alarme est réelle, pas vive. Les affaires se
font valentier sans d'arrêter tout à fait. On
est en général à une transaction entre
l'Assemblée et le Président sur la loi du 31
mai, le Président ayant pris le suffrage
universel sans la protection. On le blâme
plus qu'on ne ~~est~~ inquiète. Tels journaux
on trouve la manœuvre mauvaise; le
profit de popularité qu'il en pourra retirer
ne vaudra pas le discord que cela lui attire.
Il a fait la manœuvre pour les paysans
qui auraient été ses amis sans cela, et pour
les rouges qui ne cessent pas d'être ses
ennemis. Voilà le raisonnement commun.

Ce que M. Diot rapporte, dit-on, de
clairement ne m'étonne pas. Il est impossible
que cet incident ne leur donne pas de
l'espérance. On parle beaucoup ici ce jour
dernier d'un manifeste prochain du
Prince de Joinville. C'est la nouvelle générale.

3147
Paris. - Vendredi 24 Oct. 1881

Je me lève tard. Je ne suis
rentre' chez moi qu'à minuit. On m'a fait,
cames et j'irai au lit toute la soirée.
L'alarme est réelle, pas vide. Les affaires de
Sont ralenties sans s'arrêter tout à fait. On
crut en général à une transaction entre
l'Assemblée et le Président sur la loi du 31
mai, le Président ayant pris le suffrage
universel pour la protection. On le blâme
plus qu'on ne s'inquiète. Mais généralement
on trouve la manœuvre mauvaise; le
profit de popularité qu'il en pourra retirer
ne vaudra pas le discredit que cela lui attire.
Il a fait la manœuvre pour les paysans
qui auraient été ses amis sans cela, et pour
les rouges qui ne cessent pas d'être de
sincères. Voilà le raisonnement commun.

Ce que M. Briot rapporte, dit-on, de
clairement ne m'étonne pas. Il est impossible
que cet incident ne leur donne pas de
espérances. On parlait beaucoup ici ces jours
derniers d'un manifeste prochain du
Prince de Salm-Salm. C'était la nouvelle qu'on

indépendamment répandue par la passion de la
candidature. Je n'y crois pas. À moins qu'on
ne renouvelle la faute de faire feu trop tôt,
la qui se prouve bien. Il n'y avait point
de transaction entre le Président et le
si l'Assemblée rendait des lois pénales contre
la réélection, la candidature deviendrait
plus délicate. M. Lecomte meurt.
Le duc de Noailles est tout raviné, tout
confiant; la crise lui paraît commencée et
sans de bons succès, n'est-ce vrai et
à-t-il raison?

Voilà donc encore deux départements
de plus en état de siège. C'est aujourd'hui
l'état de la 9^e partie du territoire français.
En attendant.

Le journal de Paris, l'Ordre, a parlé
au ton de la conciliation. Il fait, comme
le Président, la cour aux légitimistes. Je
suppose qu'ils n'en sont pas dupes. Mon
petit courrier jaune est, à cet égard, très
sincère et très clairvoyant. Je vous prie à
ce que vous a dit d'autorité quand on de
l'Ordre.

Je ne vous dis pas grand chose

et je n'ai rien de plus à vous dire. Je vais
faire ma toilette en attendant la poste. Moi
aussi, je me suis mis au régime, non pas
d'un article par jour, mais de bon de
Vichy. J'ai ressenti quelque petite atténuation de
mes douleurs au foie et de reins. Cela n'est
pas revu. L'eau de Vichy me vient toujours.
D'aujourd'hui, j'ai tout l'usage de notre corps
du moins. J'ai, quant à notre âme, le
sentiment contraire.

Il faut.

La mort de la Dauphine me touche. Je l'ai
bien peu vue, mais j'ai passé ma vie à la
respecter. Certainement il faut une démons-
stration très publique de l'honneur, de la
révérence.

La loi de la déchéance sur la Prusse de l'empire
fait presently une situation - d'autant à présent
du moins et comme mesure du moment.